

Scandale sexiste au muséum d'histoire naturelle : il y a moins de femelles empaillées que de mâles !

écrit par François des Groux | 9 décembre 2019

PLUS DE MÂLES QUE DE FEMELLES DANS LES MUSÉUMS D'HISTOIRE NATURELLE !

Une équipe de chercheurs* a analysé près de 2,5 millions de spécimens d'oiseaux et de mammifères présents dans les collections de cinq muséums (Londres, Paris, New York, Washington et Chicago). Conclusion : quand le sexe est identifié, 60 % des oiseaux et 52 % des mammifères en moyenne sont des mâles. Le pourcentage de femelles varie en fonction des groupes et s'avère particulièrement faible avec certains : passereaux (9,7 %), chauve-souris (9,9 %), ovins (24 %), belettes (24 %)...

Comment expliquer cette différence ? « Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la plupart des collecteurs étaient des chasseurs ou des explorateurs, plus soucieux de rapporter de beaux spécimens que d'avoir un équilibre entre mâles et femelles, observe Christine Lefèvre, responsable scientifique de l'ensemble des collections vertébrés du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Par leur taille, leurs caractères sexuels marqués, leurs ornements (bois des cerfs...) ou leur plumage plus coloré, les mâles sont

aussi des cibles plus visibles, les femelles étant par nature plus discrètes. » Mais attention aux interprétations : il n'est pas question ici de sexisme ! Pour la scientifique, « cette inégalité de représentation a surtout un impact sur la fiabilité des recherches, car cela peut entraîner une vision déséquilibrée de l'espèce. Par l'ampleur de son échantillon et la rigueur de son analyse, l'étude a le mérite d'interpeller la communauté des conservateurs, qui n'avaient pas forcément conscience de ce biais ! » V. J.

* Etude publiée le 23 octobre dernier dans la revue scientifique britannique Proceedings of the Royal Society B.

VERSION FEMINA
18

En visitant, étant jeune, le Muséum d'histoire naturelle de Paris, et sa fameuse galerie de Paléontologie, j'étais loin de penser qu'un drame se tramait dans les présentoirs de turritelles et de vénéricardes du Lutétien supérieur.

Mais le pire se cachait dans les vitrines aux lépidoptères, les bocaliers de formol de la galerie d'Anatomie comparée et, surtout, les empaillages de la grande galerie de l'Évolution : ici encore, au Muséum, règne l'affreuse discrimination sexiste du patriarcat occidental des chasseurs de fossiles, des explorateurs, des collectionneurs de papillons et des naturalistes du XVIII^e siècle.

En effet, selon une étude de scientifiques féministes ayant le temps et l'argent de disséquer le genre de 2,5 millions de spécimens animaux dans les muséums d'histoire naturelle de New-York, Londres ou Paris, 60% des oiseaux et 52% des mammifères présentés sont des mâles. Un scandale !

Cette information capitale a été délivrée par le Dauphiné libéré, dans son supplément *Version Fémina* (un magazine dominical appartenant à Lagardère dont l'actionnaire principal est le Qatar). Son équipe éditoriale, exclusivement féminine et blanche, œuvre pour imposer plus de parité et de mixité dans la société française (comme le Monde ou Libération...).

Un impératif à respecter pour la presse afin de recevoir moult subventions de l'État français...

**PLUS DE MÂLES QUE DE FEMELLES
DANS LES MUSEUMS D'HISTOIRE NATURELLE !**

Une équipe de chercheurs* a analysé près de 2,5 millions de spécimens d'oiseaux et de mammifères présents dans les collections de cinq muséums (Londres, Paris, New York, Washington et Chicago). Conclusion : quand le sexe est identifié, 60 % des oiseaux et 52 % des mammifères en moyenne sont des mâles. Le pourcentage de femelles varie en fonction des groupes et est particulièrement faible avec certains passereaux (9,7 %), chats-souris (9,9 %), ours (24 %), boîtes (24 %), ...

Comment expliquer cette différence ? « Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la plupart des collecteurs étaient des chasseurs ou des explorateurs, plus soucieux de rapporter de beaux spécimens que d'avoir un équilibre entre mâles et femelles, observe Christine Lefèvre, responsable scientifique de l'ensemble des collections vertébrés du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Par leur taille, leurs caractères sexuels marqués, leurs ornements (bois des cerfs...) ou leur plumage plus coloré, les mâles sont

aussi des cibles plus viables, les femelles étant par nature plus discrètes. » Mais attention aux interprétations : il n'est pas question ici de sexisme ! Pour la scientifique, « cette inégalité de représentation a surtout un impact sur la fiabilité des recherches, car cela peut entraîner une vision déséquilibrée de l'espèce. Par l'ampleur de son échantillon et la rigueur de son analyse, l'étude a le mérite d'interpeller la communauté des conservateurs, qui n'avaient pas forcément conscience de ce biais ! » (V. J.)

*D'après le *Journal of Zoology* dans la revue scientifique britannique *Proceedings of the Royal Society B*.

FEMINISME

10